

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de tout soulas](#)[Collection](#)[Édition : 1562 - Recueil de tout soulas - Bonfons](#)[Item\[1562_Rectoutsoulas_Bon\] 018 Nouvelle amour et nouvelle couleur](#)

[1562_Rectoutsoulas_Bon] 018 Nouvelle amour et nouvelle couleur

Présentation générale du poème

Titre de la pièceEpistre.

Incipit non moderniséCourez epistre, allez en diligence

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireBonfons, Jean

Date1562

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331696h>

Type de numérisationNumérisation totale

Composition du poème

Nombre de sous-pièces2

Titre de la première sous-pièce, si différent du titre de la pièceSuperscription.

Incipit de la deuxième sous-pièceNouvelle amour & nouvelle couleur

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 018

FoliotationC8r, C8v, D1r

Présentation typo-iconographiqueIllustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Saignol, Côme

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

TOUT SOVLAS.

En esperant que m'ayderez au sort,
Conclusion, ioyeusement suyuray
Mon entreprise, au mieux que ie pourray
Sans estimer en ce aucun deshonneur,
Et contre tous soustiendray vostre honneur,
Si i'ay du mal, ne m'en vueillez reprendre,
Il faut chasser, qui veut à la fin prendre,
Or pour finer le mien piteux propos,
Meilleur qu'a moy, Dieu vous doint le repos.

+ **De** A madame que i'entends estre,
seule en ce monde.



De Epistre derniere.

Comme le feu naturel element,
Par son ardeur & naturellement,
Hors d'un vaisseau flotant vnde apres vnde
Quand la chaleur plus que l'humeur habonde
Faiet ressortir la bouillante liqueur,
Bruissant au feu d'une amour vehemente,

D.

TOVT SOVLAS.

En vous disant: or' adieu ma maistresse,
Le departir me met en grand destresse.

¶ Epistre.

Monsieur si vous estiez assureé de la prudence & discretion que vous dictes estre en moy, vous ne prendriez peine de m'escrire courte ne longue lettre, car ou deux telles vertus consistent vne n'a lieu, qui seruira de brefue responce à tout ce que m'escriuez de mon vouloir il est tel, sans iamais changer propos, que ie seray telle que ie dois estre, & que ne m'estimez estre par vostre lettre, voire en tant qu'il me sera possible, & quelque ieune dame que ie sois, si cognois ie bien que en suyuant ces deux deuantdictes vertus, lon ne se peut desuoyer: quant à l'audience que me demandez, ie ne puis, & ne veux, & sans plus m'escrire adieu, & ne vous desplaise.

¶ Superscription.

Courez epistre, allez en diligence,
Vers celle là qui me tient en souffrance,
L'aduertissant de ma dure destresse,
Responce ayez, ou prenez autre adresse.

RECUEIL DE

+ 28 Epistre.

NOuuelle amour & nouuelle couleur,
Souuentes fois rengreigent ma douleur,
Perdant propos & toute contenance,
Si que tousiours ie pense & contrepense
Comme pourray la vostre grace auoir,
Ie prie amours m'en donner le sçauoir,
I'en suis souuent en si grand fantasie
Que maint chastel ie compose en Asie,
(Comme autresfois) me pouuez auoir veu,
Assis à table, escrire au despourueu,
Vostre doux nom, ce sont d' mours les sons,
Parlez à moy, ie responds des chansons,
Quand ie vous vueil de mon cas aduertir
Craincte & amour m'en viennent diuertir,
Ainsi crainctif, ie demeure confus,
Comme celuy qui en crainct le reffus,
Lors que ie sens la vostre alaine douce,
Mon cueur ioyeux de grand' ayse me pousse,
S'eslouyssant en ta maison petite,
Dont toy absente il se courrouce & triste,
Dedans mon liect gisant le plus souuent,
Ie tourne & vire, ainsi qu'un coq au vent,
Et quand ie vueil reposer ou dormir,
Pensant à vous, ie me prens à gemir,
Mon temps se passe en trespiteuses nuitz,
Voila comme se passe mes ennuys:
Mais constamment ie prendray reconfort,